

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22  
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
 deux exemplaires sont insérés dans le journal  
 Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré  
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 27 Septembre 1892

**PARTIE OFFICIELLE**

**SÉJOUR DE LEURS ALTESSES SÉRÉNISSIMES A GÈNES**

Avant de quitter Gènes, Notre Auguste Souverain s'est rendu, le lundi 19 septembre, à Turin, accompagné du Capitaine Gastaldi, son Officier d'ordonnance, afin de rendre visite à S. A. R. la Duchesse d'Aoste qui avait bien voulu venir à la gare au devant du Prince.

Son Altesse Sérénissime a déjeuné et dîné au Palais puis est allée, avec Son Altesse Royale, saluer S. A. I. la Princesse Clotilde, au château de Moncalieri.

Le lendemain, le Prince Albert I<sup>er</sup> est retourné à Gènes, accompagnant Madame la Duchesse d'Aoste, qui avait tenu à passer la journée à bord du yacht Princier, et à visiter S. A. S. la Princesse, qu'une légère indisposition avait empêchée de se rendre à Turin.

Le soir, Madame la Duchesse d'Aoste est repartie après avoir déjeuné et dîné à bord.

Dans la matinée, notre gracieuse Souveraine avait parcouru les salles de l'hôpital Galliera et « l'Albergo dei poveri ». Son Altesse Sérénissime fut reçue, dans ces deux établissements de bienfaisance, dont l'organisation et la tenue présentent une rare perfection, par tout le personnel. En quittant ces maisons hospitalières, la Princesse voulut, par des dons importants, montrer la part qu'Elle prend toujours au soulagement de la misère.

Le Prince, dans l'après-midi, assistait au Congrès de géographie où il traitait, dans la section d'océanographie, des questions scientifiques dont Il s'occupe.

Leurs Altesses ont passé la soirée à l'Exposition où un concert était donné par M<sup>me</sup> Ricci de Paz, sous le patronage de la Princesse ; puis au théâtre Carlo Felice où le Syndic avait mis la loge du Muncipe à Leur disposition.

Jeudi, le Prince s'est rendu au Palais Royal à une soirée que S. A. R. le Duc de Gènes donnait en l'honneur des membres du Congrès.

Vendredi, le Prince et la Princesse étaient invités par M. Boselli, ancien ministre, à assister dans le palais Giorgio à une des séances du Congrès historique dont il est président. Leurs Altesses Sérénissimes ont été reçues à l'entrée de ce beau et intéressant monument, par M. Boselli et par le bureau.

Le Président ouvrit la séance en adressant au Prince une allocution dans laquelle il rappelait les anciens souvenirs qui lient la ville de Gènes à la famille des Grimaldi dont un membre a sa statue dans la salle même, où l'on se trouvait réuni.

Le soir de ce jour, le yacht *Princesse-Alice* a quitté le port de Gènes.

Une Ordonnance Souveraine, en date du 8 septembre 1892, applique dans la Principauté les dispositions analogues à celles qui ont été déjà adoptées en France pour l'exécution de la Convention internationale conclue à Vienne le 4 juillet 1891, relative à l'échange des correspondances et des colis postaux entre les divers Etats.

**NOUVELLES LOCALES**

La rentrée des classes aux écoles communales (filles et garçons) de la Principauté, aura lieu le lundi 3 octobre prochain.

Au Pensionnat des Dames de Saint-Maur, la rentrée est fixée : pour les externes au mardi 4, et pour les pensionnaires au mercredi 5 octobre.

La messe du Saint-Esprit pour la rentrée aux Ecoles Communales de garçons sera célébrée le lundi 10 octobre, à 10 heures du matin.

COLLÈGE SAINT-CHARLES. — La rentrée des pensionnaires est fixée au mardi 4 octobre, à 8 heures du soir ; celle des demi-pensionnaires et des externes, au lendemain, à 8 heures du matin.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée le mercredi 5 octobre, à 8 heures et demie.

M. Alexandre Privat, Commissaire général de l'exposition internationale de Monaco, est arrivé depuis quelques jours ; son bureau est installé à l'ancien hôtel des Bains.

M. Botta, président du Comité des bals de la Saint-Roman, nous communique le chiffre de la recette brute de la fête de dimanche dernier au profit des victimes de Saint-Gervais.

Elle s'élève à la somme de 3,531 francs.

Vendredi est arrivé le yacht de plaisance à vapeur anglais *Ringleader*, à M. Charles Andrey, capitaine W. Filippo, équipé de 11 hommes, 3 passagers. Jauge 71 tonneaux, venant de Gènes, allant à Antibes.

Dimanche est parti pour Philippeville (Algérie) le vapeur anglais *Arthur*, venu de Newcastle le 19 septembre avec un chargement de houille pour l'usine à gaz.

Le nommé Charles Silvano, ouvrier serrurier, et sa femme, arrêtés préventivement le 2 août 1892 à la suite du vol commis chez M. Oberto, rue de la Turbie, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro du 9 août dernier, ont bénéficié d'une ordonnance de non-lieu et ont été relaxés, la femme dès le 3 août, le mari le 22 du même mois.

Dans la nuit du 20 au 21 de ce mois, à Saint-Michel, un journalier italien, César Sicardi, âgé de 18 ans, s'est tué en tombant d'une soupente de 2 mètres 50 de hauteur environ, sur le pavé de l'écurie Doda, où il couchait.

Mardi, les chevaux de la voiture de place n° 112, à M. César Orenco, ayant, sur le boulevard de la Condamine, pris peur d'un tonneau déposé devant

l'établissement d'un marchand de vins, se sont jetés contre une charrette ; l'avant-train porta contre la lourde voiture, et le timon ainsi que les palonniers furent brisés. Effrayés bien plus encore par ces débris qu'ils traînaient, les chevaux prirent au galop la direction du port. Heureusement un charretier au service de M. Marquet, entrepreneur, le sieur Etienne Vagano, réussit à les arrêter et éviter ainsi de plus graves accidents.

MM. Noirel et Manigley, du Sport Vélo Monégasque, dont le président est l'honorable M. Roques, sont partis le 20 septembre de Monaco, sur leur bicyclette, à 4 heures du matin ; après avoir visité Castillon, Sospel, Touët-de-l'Escarène, le col de Brouis, l'Escarène, Drap et la Trinité-Victor ; ils sont revenus le même jour à Monaco, à 6 heures du soir, après avoir fait 95 kilomètres.

Tous nos compliments aux intrépides vélocipédistes.

Les journaux de Paris nous apprennent l'union future de M<sup>lle</sup> Jeanne Gabrié avec M. Ramon Fernandez, fils du ministre du Mexique près le Gouvernement Français.

M<sup>lle</sup> Gabrié est fille de M. Gabrié, ancien rédacteur au *Journal de Monaco*, et sa mère rédige en chef le *Moniteur de la Mode*, sous le pseudonyme de Gabrielle d'Eze.

Liste des 254 numéros gagnants de la tombola de la fête de charité au profit des victimes de Saint-Gervais, organisée par le Comité des bals de la Saint-Roman, et tirée le dimanche 25 septembre.

6	12	23	38	59	77	78	96	97
103	111	123	125	126	128	148	159	169
181	183	194	202	220	224	231	247	248
249	255	256	258	262	266	272	280	290
291	292	304	313	316	324	327	338	354
362	368	376	380	402	403	411	418	424
438	444	447	493	494	498	505	514	518
528	546	554	557	567	570	582	603	606
607	622	623	628	632	639	646	651	665
676	680	710	729	776	779	787	792	806
820	824	832	851	852	859	868	878	899
954	966	988	990	1023	1026	1030	1042	1051
1052	1063	1069	1071	1085	1098	1100	1124	1140
1150	1152	1157	1159	1168	1170	1176	1203	1217
1219	1231	1236	1238	1241	1290	1293	1306	1309
1322	1324	1328	1343	1349	1351	1370	1371	1404
1410	1422	1431	1439	1440	1445	1476	1489	1503
1513	1527	1528	1539	1551	1555	1565	1583	1590
1592	1597	1619	1623	1634	1646	1657	1663	1671
1685	1696	1697	1702	1709	1710	1717	1773	1775
1778	1798	1818	1832	1841	1866	1872	1876	1880
1886	1901	1904	1916	1926	1936	1945	1971	1979
1982	2005	2012	2057	2059	2086	2106	2121	2139
2157	2175	2183	2184	2188	2191	2192	2209	2234
2237	2248	2258	2263	2272	2304	2310	2355	2359
2360	2380	2405	2427	2460	2489	2494	2498	2503
2505	2514	2519	2561	2587	2592	2604	2629	2643
2656	2667	2694	2711	2730	(gros lot)	2779	2817	
3014	3021	3022	3036					

Le bureau où sont délivrés les lots, 1, rue du Milieu, restera ouvert pendant huit jours à dater d'aujourd'hui.

Nous trouvons dans le *Phare du Littoral* l'article suivant qui trouve, dans une certaine mesure, son application à Monaco :

Le déplorable accident de la rue de la Croix rend malheureusement toute son actualité à la question des pétroles, à la solution de laquelle j'ai consacré, pendant des années, beaucoup de temps et de peines. Que d'accidents évités si on eût suivi mes indications ! La presse aidant, serai-je plus heureux aujourd'hui ?

La jeune Rondelli n'est pas une victime isolée de l'apreté commerciale qui sacrifie souvent la bonne préparation d'un produit à un bon marché déraisonné. Il ne se passe pas de semaine que les journaux n'aient à relater, soit un incendie, soit un accident corporel, soit l'un et l'autre en même temps, que l'on peut rapporter à une distillation mal dirigée des pétroles bruts que les usines reçoivent pour les convertir en produits directement utilisables. Tout ceci est pour redire ce que j'ai dit si souvent dans des conférences et au sein des Sociétés scientifiques : qu'il suffit que les commissaires de police et les parquets appliquent le décret du 18 août 1866, réglementant la fabrication et la vente des pétroles et des schistes d'éclairage, pour redonner toute sa sécurité à cet éclairage. Qu'on prenne exemple sur les Compagnies de chemins de fer qui font vérifier si sévèrement par leurs chimistes le degré de sécurité des pétroles qu'elles achètent en vertu de contrats très judicieusement compris. Aussi, jamais un accident dans les gares, bureaux et autres dépendances des chemins de fer éclairés au pétrole. Ce n'est pas, comme certains le croient, par un modèle de lampe spécial ou par l'addition d'une poudre de perlinpinpin quelconque, ou par aucun autre artifice de même genre, que cette sécurité peut être obtenue, mais par une bonne fabrication surveillée et vérifiée par un chimiste spécial, laquelle se traduit, pour le consommateur, par un excédent de dépense de quelques centimes par litre.

Que les agents de la force publique obligent les marchands de pétrole à exiger de leurs fournisseurs en gros, industriels ou importateurs, qu'ils se conforment au décret de 1866 concernant cette denrée, pour n'en recevoir que des huiles lampantes de schiste ou de pétrole de sécurité comparable à celle qui est fournie au P.-L.-M., par exemple. Ces derniers, obligés de faire bon en grand, rentreront dans leurs frais moyennant un supplément de prix de 2 à 3 centimes par litre ; les marchands de détail seront dédommages de leurs peines en portant la différence de prix à 5 centimes par litre, et le public sera enchanté d'être assuré contre les explosions par l'huile de pétrole pour la modeste somme de un sou par litre, soit environ 2 sous par semaine pour un petit ménage.

HENRI TAFFE,

ancien Directeur technique de raffineries de pétrole,  
2, rue Adélaïde, Nice.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Saint-Raphaël.** — Le téléphone qui, bien mieux que le télégraphe, supprime le temps et les distances, voit son adoption se généraliser de plus en plus.

En ce moment, la ville de Saint-Raphaël, qui n'est jamais en retard quand il s'agit d'un progrès à réaliser, s'occupe de l'établissement d'un réseau téléphonique inter-communal reliant Fréjus, Valescure, Boulouris et Saint-Raphaël.

Ces jours derniers, un inspecteur des télégraphes était à Saint-Raphaël où l'administration des postes et télégraphes l'avait envoyé, sur la demande de la municipalité de cette ville, afin de s'enquérir des ressources que présente le pays pour cette création.

**Golfe-Juan.** — Voici la nouvelle répartition des escadres de la Méditerranée, active et de réserve, à compter du 15 octobre prochain :

Escadre active. — Cuirassés d'escadre : *Formidable, Amiral-Baudin, Hoche, Amiral-Duperré, Courbet, Dévastation, Marceau, Redoutable* et ultérieurement le *Neptune*, en remplacement du *Duguesclin*, qui passera dans l'escadre de réserve. — Croiseurs : *Davout, Jean-Bart, Cécile, Cosmao, Lalande et Troude*. — Croiseurs torpilleurs : *Vautour, Faucon et Watignies*. — Avisos torpilleurs : *Dragonne, Léger et Lévrier*. — Torpilleurs de haute mer : *Ouragan, Téméraire, Kabyle,*

*Audacieux, Coureur et Dragon*, soit en tout 27 bâtiments complètement armés.

Escadre de réserve. — Cuirassés : *Richelieu, Colbert, Friedland, Trident, Caïman, Indomptable, Terrible, Bayard, Vauban* et ultérieurement le *Duguesclin*. — Croiseurs : *Tage, Forbin, Milan, Sfax*. — Avisos torpilleurs : *Condor, Bombe, Dague et Flèche*. — Torpilleurs de haute mer : *Eclair, Orage, Agile et Aventurier*, soit 22 bâtiments qui seront placés dans la situation de disponibilité à partir du 15 octobre prochain.

Les deux forces navales comprendront donc un total de 49 bâtiments, dont 27 complètement armés et 22 qui n'auront qu'à embarquer le complément de leurs équipages en cas de mobilisation.

M. le contre-amiral Buge, embarqué sur le *Vauban*, portera son pavillon sur le cuirassé la *Dévastation*.

Les bâtiments de l'escadre de réserve demeureront stationnés à Toulon pendant l'hiver et seront placés sous le commandement de M. le vice-amiral Baucheron de Boissoudy, qui prendra plus tard le commandement en chef de l'escadre de la Méditerranée à l'expiration de la période réglementaire du commandement de M. le vice-amiral Vignes.

**La Turbie.** — La commune de la Turbie s'apprête à célébrer la Saint-Michel, fête patronale du pays. Les réjouissances commenceront samedi soir pour ne prendre fin que mardi. Le programme est des mieux composés et promet une belle série de divertissements.

**Menton.** — Dimanche, la chapelle de M. Poitevin, propriétaire à Menton, a été le théâtre d'un drame qui émut fort les fidèles présents.

Un sieur Charles Jausserand, qui, dit-on, avait eu des démêlés avec M. Poitevin, tira sur lui un coup de revolver pendant que ce propriétaire servait lui-même la messe.

L'office fut interrompu aussitôt, et Jausserand arrêté. M. Poitevin n'a pas été touché.

**Ventimiglia.** — Dimanche, la première division de l'escadre italienne est arrivée en rade. Cette force navale est ainsi composée :

Le *Morosini*, battant pavillon du vice-amiral Noce ;

L'*Affondatore*, commandant Grillo ;

L'avisos *Partenope*, commandant d'Oresti.

Une autre division est allée à San Remo.

## CAUSERIE

### L'Oreille

Une foule de proverbes empruntent de l'oreille leur piquant ou leur caractère. Avoir l'oreille basse, se faire tirer l'oreille, etc., démontrent combien la forme de l'organe auditif, tout insignifiante qu'elle paraisse, a des rapports avec un sens plus intellectuel.

Un grand peintre, Annibal Carrache, disait que l'oreille possède un genre de beauté qui lui est propre et qui n'a pas encore été bien étudié.

Ce trait contribue beaucoup à caractériser la physiologie.

Des oreilles aplaties sur la tête ou détachées, pointues ou arrondies avec grâce, charnues et pendantes ou petites et délicates, rappellent, chacune à leur tour, des idées de mollesse ou d'énergie, de grossièreté ou de délicatesse, d'idiotie ou d'esprit.

Les anciens faisaient beaucoup plus attention que nous à la beauté des oreilles. *Ælien*, qui nous a conservé dans ses écrits le portrait de la célèbre *Aspasie*, cite parmi ses perfections une oreille courte et bien détachée de la tête. *Martial* met au nombre des difformités d'une femme de son temps celle d'avoir les oreilles trop longues. Cependant les petites oreilles ne passeront pas toujours pour être les plus jolies. Chez tous les peuples de l'Orient, en Chine surtout, on aime encore les oreilles très longues et très pendantes. Quelques peuplades de l'Amérique et de la mer du Sud, pour se développer le lobe de l'oreille, s'introduisent dans le lobe percé une feuille de palmier excessivement serrée, qui élargit graduellement l'ouverture. Avec le temps, cette ouverture devient assez large pour y passer le poing.

Il est des nations tout entières qui tiennent leurs oreilles, grandes ou petites, à découvert ; d'autres les cachent sous leurs cheveux ou leurs turbans, mais, en général,

les femmes les laissent voir et croient avec raison qu'elles accompagnent avec grâce les traits du visage.

La coutume de se percer les oreilles et d'y attacher divers ornements est très générale. On la retrouve chez les peuples les plus sauvages.

Les nègres de la Nouvelle-Guinée y passent de longues chevilles de bois, d'autres des ossements polis ; les Floridiennes y suspendent des oiseaux-mouches et des colibris ; d'autres y attachent de brillants coquillages ; les femmes du Malabar ornent, dit-on, leurs oreilles de ces beaux insectes d'un vert émeraude, du genre de nos cétoines dorées.

Chez les Hébreux, les Egyptiens, les Grecs et les Perses, les femmes ne mettaient leurs anneaux d'oreilles que lorsqu'elles paraissaient dans les pompes sacrées ou les cérémonies publiques. Chez les Romains, les boucles d'oreilles étaient le symbole de l'esclavage.

Avant la révolution, la plupart des jeunes gens portaient encore de très petits anneaux d'or aux oreilles.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La Fête nationale du 22 Septembre, à Paris, — dont nous n'avons ici qu'à apprécier le côté pittoresque — avait vivement piqué la curiosité publique, et elle a causé, dans tous les quartiers où passaient les cortèges, un vaste mouvement de population. Les trottoirs étaient encombrés de spectateurs alléchés par un programme pour lequel on avait fait une grande publicité ; sur les balcons, à toutes les fenêtres, sur les toits et les cheminées des maisons, il y avait foule. Des industriels de la rue faisaient payer cinq et dix francs des places sur des tables, des tonneaux et des échelles. Les possesseurs de balcons et de fenêtres bien placés ont pu les louer à des prix qui leur faciliteront le paiement du terme d'octobre. Les trains de plaisir avaient été interdits par mesure d'hygiène publique ; mais les trains de la banlieue avaient été doublés, et le spectacle qu'offraient les gares était singulièrement animé. Des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, entassés de tous côtés, ne demandaient qu'à applaudir. Je suis obligé de reconnaître que, malgré ces bonnes dispositions, le défilé a soulevé peu d'enthousiasme. On s'attendait à un coup d'œil grandiose : on a eu la vue de six chars assez laids, entourés d'un cortège peu nombreux. Cela ne dépassait pas l'effet que produit une féerie du théâtre du Châtelet. Notre époque n'a pas d'artistes pour ces solennités de la rue.

Les costumes étaient frais et bien faits ; mais la figuration était trop peu nombreuse. Les musiques civiles et militaires étaient composées d'exécutants habiles, très bien dirigés ; mais elles jouaient trop peu et, par une erreur du programme, on entendait simultanément la « Marseillaise », le « Chant de départ », « l'hymne de M<sup>me</sup> Augusta Holmès » : ce qui produisait une regrettable cacophonie. Les plus beaux chars étaient dominés par des statues en carton-pâte qui supportaient mal l'éclat d'un soleil radieux. Les chars dont les roues étaient dissimulées sous des placages de tôle peinte de teintes criardes s'avançaient péniblement. Les curieux s'attendaient à mieux et ont éprouvé une réelle déception.

Dans la soirée, les monuments publics ont été illuminés un peu moins qu'ils ne l'avaient été le 14 juillet. On a dansé dans la rue, devant les boutiques de marchands de vin, qui avaient dressé des estrades où quelques musiciens faisaient consciencieusement le plus de bruit possible. Les personnes qui ne participaient pas à cette joie un peu vulgaire, récapitulaient tristement le bilan de la journée. Des accidents, dont plusieurs mortels, un peu partout ; presque impossibilité de circuler en voiture ; les candélabres électriques du boulevard enlevés, et Paris privé de sa lumière habituelle, de son auréole nocturne, pendant deux semaines ; les arbres des boulevards ébranchés et abimés, ce qui est irréparable ; des légions de camelots attirés sur Paris, où les *confetti*, peu goûtés des Parisiennes, ont amené des rixes ; des mendiants et de faux infirmes à tous les cinq pas ; des chanteurs de cours déchainant partout leurs notes criardes et fausses ; une journée exceptionnelle pour les pick-pockets et les cambrioleurs : voilà des inconvénients graves, qui n'ont pas été compensés par la vue des six chars qui auraient dû être le clou de la fête.

Le tort des organisateurs a été de s'adresser à des décorateurs de théâtre, qui ont cru que l'effet de leurs inventions serait irrésistible, et qu'il suffisait de faire énorme pour impressionner. Les récits qu'on nous a

faits des fêtes publiques d'il y a cent ans, paraissent prouver que nos pères avaient un sentiment plus juste du beau.

La vie de château va battre son plein.

De l'avis de tous, le clou de l'automne de 1892, dans cet ordre de distractions, sera le programme artistique qui sera réalisé, à partir de demain, au château de Brissac. On sait que, nulle part peut-être, il n'y a une plus ravissante salle de spectacle. On y jouera *Un Turc pris dans une porte*, bouffonnerie de MM. Beisebaru et Nus; *Lakmé*, interprété par la vicomtesse de Trédern, M<sup>lle</sup> Leroux, M. Savalle, le comte de Gramedo et M. Roger Lehideux. On y donnera *Rosalinde*, avec la princesse de Broglie, la comtesse de Meffray, le comte Boris de Castellane et le comte de Meffray. On y représentera *l'Autographe*, de Meilhac et Halévy, avec MM. le marquis de Pothuan, le comte Boris de Castellane, le comte de Meffray, la vicomtesse de Trédern, la comtesse de Sonis. Enfin, toute la troupe, la plus aristocratique qu'on puisse souhaiter, jouera les *Boulinards*, l'amusante comédie de Valabrègue, qui a dû être quelque peu flatté en lisant au programme que ses interprètes seraient : MM. Guérart, le prince de Ligne, le vicomte de Miramar, le marquis de Pothuan, Roger Lehideux, Henri de Trédern, le comte de Sesmaisons, le duc de Brissac, le comte de Meffray, la comtesse de Bonneval, la princesse Ernest de Ligne, M<sup>me</sup> de Saully, la princesse Amédée de Broglie. Valabrègue n'avait jamais espéré que son amusante comédie aurait les honneurs des salons. Tout arrive.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

On vient de commencer la démolition de la fameuse tour penchée de Saragosse, un des plus vieux monuments de cette ville, bien qu'elle s'appelât la « Tour-Neuve. » On y montait par un escalier de deux cent quatre-vingts marches, et le touriste ne manquait pas de s'arrêter à chacun de ses étages qui offrait un aspect différent.

Son inclinaison, comme celle de la tour de Pise, avait donné lieu à bien des discussions. Les uns prétendaient que l'architecte avait fait exprès de construire ainsi sa tour, d'autres disaient au contraire qu'il fallait voir là le résultat d'un accident.

Quoi qu'il en fût, cette inclinaison constituait un danger pour les passants, et c'est afin de le prévenir que l'on s'est décidé à démolir ce monument que les archéologues verront disparaître avec regret.

De Rome :

En creusant le sol à la Piazza Bocca della Verità, des ouvriers de Rome ont découvert deux anciens égouts romains que les archéologues font remonter à l'époque de Servius Tullius. Ces égouts, dans un état de conservation parfaite, sont construits en petits blocs de tuf.

La question du remplacement de la monnaie de billon va donner lieu à une nouvelle étude de la part du service compétent de la direction de la monnaie.

Cette fois, il ne s'agit pas de l'emploi du nickel, objet de critiques sérieuses, mais de l'adoption possible de l'aluminium, dont la faible densité, la propreté et l'innocuité offriraient de sérieux avantages à la circulation monétaire, et dont la frappe faciliterait la disparition des pièces étrangères trop nombreuses.

L'année dernière, le journal *Novoié Obosrenié* signalait la mort d'un vieillard de Tiflis, âgé de cent soixante-quatre ans.

Cette communication ayant paru étrange au directeur du bureau royal de statistique de Berlin, il s'adressa au comité de statistique de la Transcaucasie, le priant de rassembler des détails authentiques sur la vie du vieillard en question.

Les recherches que l'on fit depuis ont établi qu'il n'y avait pas eu d'erreur.

En effet, le vieillard en question, Tko Mardenoff, a dû naître en 1727 ou 28, dans le district de Wladikawkas.

Il appartenait à la peuplade guerrière des Ossètes, qui avait pour mission historique de protéger les convois russes contre les attaques des montagnards.

Tko Mardenoff avait la mémoire très lucide et racon-

tait couramment des faits remontant à des dates antérieures à l'avènement de Catherine II.

Il a laissé une veuve âgée de cent vingt ans.

Il eut dix-huit fils et plusieurs filles. Son avant-dernier fils est mort, il y a une vingtaine d'années, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

C'est assurément un cas de longévité des plus rares.

Citons, à ce propos, quelques exemples célèbres, réunis dans le dernier ouvrage de Buchner « sur la longévité » :

Marie Prion, une Française, morte en 1838, a vécu 158 ans; Irine Rondakoff, d'Odessa, est morte à l'âge de 168 ans; la comtesse Deemand, une Irlandaise, a vécu 145 ans; à l'âge de cent ans, elle dansait encore au bal; ses dents ont repoussé trois fois.

UNE MAISON FLOTTANTE. — Un riche Américain, M. Lorillard, vient de se faire construire une Maison mobile avec laquelle il compte se transporter, lui et sa famille, partout où le conduiront sa fantaisie et son humeur vagabonde.

Cette habitation, qui tient à la fois du chalet et du bateau, réunit tout ce que peut réclamer le confort le plus exigeant.

Le *Caïman*, c'est le nom de ce bateau-maison, a trente mètres de long sur huit de large. L'habitation, élevée de deux étages, couvre tout le pont. Tout y est disposé et meublé avec un goût irréprochable et un luxe étonnant.

Le propriétaire, qui pense d'ici peu entreprendre, avec sa famille, le tour du monde, nous semble avoir réalisé cet épique problème : voyager sans sortir de chez soi.

Bonne nouvelle pour les collectionneurs de timbres-poste :

Les Américains viennent de trouver une nouvelle manière d'honorer un grand homme. C'est de graver son image en timbres-poste. Vous répondrez que les rois ou les empereurs avaient déjà trouvé cela.

Attendez! Dans l'espèce, il s'agit de Christophe Colomb. La vente de ces timbres-poste d'hommage ne durera qu'une année, du 1<sup>er</sup> janvier à la Saint-Sylvestre 1893.

Ils seront au nombre de trois. L'un représentera le portrait de Christophe Colomb, l'autre le couvent de la Robida dans lequel a logé le célèbre navigateur avant son départ pour l'Amérique, et le troisième la fameuse caravelle la *Santa Maria*, à bord de laquelle il est allé à la découverte du Nouveau-Monde.

La *Curiosité Universelle* nous donne d'intéressants détails sur l'Exposition Internationale qui se tient en ce moment à Paris :

La Société Philatélique française, la Société française de Timbrologie et la Société Timbrophile d'échanges, réunies, ont organisé cette intéressante exposition avec le concours de MM. Bernard et Lesourd. C'est tout là-bas, au Champ de Mars, dans le Palais des Arts libéraux.

De nombreux collectionneurs ont répondu à l'appel qui leur était adressé, et il y a, paraît-il, pour plus de deux millions de timbres exposés. Il va sans dire que leur valeur est toute conventionnelle et que la rareté seule de ces pièces fait tout leur mérite.

Ici, c'est une tête renversée, là une erreur dans la valeur énoncée, là, un timbre coupé en deux et malgré cela oblitéré; ailleurs, des éditions n'ayant jamais eu cours, des timbres anciens et devenus introuvables, que sais-je enfin.

Ce sont perles de collectionneurs, et rares sont ceux qui ont le bonheur de montrer des pièces aussi curieuses.

La race des timbrophiles peut se diviser en deux familles : les artistes et les étudiants.

L'artiste, lui, s'inquiète peu de la valeur du timbre, sa seule couleur le charme, et le voilà faisant des mosaïques, voire même des tableaux avec ces petits carrés de papier arrangés savamment. C'est un passe-temps innocent qui ne fait de mal à personne.

Le clou, assurément, de ces tentatives artistiques est l'exposition de M<sup>me</sup> Vroomans-Leclercq de Nimègue : guirlandes de fleurs artificielles faites à ravir.

Voici maintenant M. C.-E. Dupont-Jouy, chef de gare en retraite, qui émaille ses assiettes avec de simples timbres-poste.

Il y a des mosaïques : chevaux et coqs par M. P. Bardy et enfin de peintures.

Saluez M. Carnot lui-même, habillé de pièces et de morceaux; S. M. le roi d'Espagne, jouant avec un chat; auteur M. Ph. Tissier. A côté se trouve une paysanne russe de M. Michailowich de Enko-Daronski.

Messieurs les peintres à l'huile n'ont qu'à se bien tenir et là on nous promet de nouvelles merveilles pour la future Exposition. On les trouvera dans la classe des cathédrales en liège.

Voici maintenant messieurs les étudiants.

Ici la chose devient sérieuse. Le timbre est aimé pour lui-même, classé, étiqueté, collé.

Il devient en quelque sorte une unité qui se fondra dans la collection. Ici encore on pourrait établir deux séries : les spécialistes et les éclectiques.

J'entends par spécialistes, M. le docteur Legrand, qui expose 17 cadres renfermant une merveilleuse collection de timbres japonais.

On m'a dit que leur valeur n'était pas moindre de 50,000 francs.

M. Vervelle avec sa très importante collection de Colombie, France et Colonies.

M. Leroy d'Etioles, Colonies Françaises.

M. Bernichon, Etats-Unis d'Amérique.

M. Langlois, France, Colonies françaises et Colonies anglaises de l'Amérique du Nord.

M. Tillot, raretés indo-chinoises.

M. Huet, deux cadres de cartes postales et de cartes pneumatiques.

Là, l'étude devient scientifique, la recherche de la pièce complétant l'ensemble devient un problème à résoudre. Qui dira l'émotion du collectionneur trouvant enfin le *rara avis* qui lui permet de compléter sa série?

Il découle de là une étude intéressante, et, pour tout dire, une instruction. Les éclectiques n'ont pas de borne à leur ambition. Aucun timbre ne les laisse indifférents.

Chez eux les races sont confondues, et cela permet à MM. Thumin frères de réunir des timbres des cinq parties du monde sous le péristyle d'un temple grec; à M. Dorsan Astruc, d'exposer un cadre d'une valeur énorme. J'y ai remarqué de beaux timbres du cap de Ceylan, du Pacifique et de France. M. Victor Robert nous montre son importante collection; M. de Missolz un fort joli cadre, M. Greau aussi. M. Formé a une réunion de grandes raretés. Citons encore M. Fremy et M. Schwab; j'en oublie, je crois, mais fort innocemment.

Chacun des exposants mériterait une mention spéciale.

Ajoutons que le ministère des postes et télégraphes, le Luxembourg et la République Argentine exposent officiellement leurs timbres en cours.

Des boutiques de vente et d'échange sont établies tout autour de l'exposition. Citons celles de M. Vervelle, de MM. Mahé, Stanley Gibbons, Théodore Buhl et Brauhn de Salsbourg.

Elles étaient envahies par un public spécial et convaincu.

En un mot, l'Exposition des timbres-poste est fort intéressante, et je ne doute pas que le public des amateurs ne s'y presse pendant longtemps encore.

L. G.

## VARIÉTÉS

### L'Etna

On lit dans l'*Enéide* :

« L'Etna tonne dans ses effroyables éruptions : tantôt lançant aux nues un nuage noir mêlé de fumée, il roule des globes enflammés; tantôt vomissant des rocs de ses entrailles ardentes, il mugit, rassemble dans les airs les pierres calcinées et bouillonne au fond de ses abîmes.

« Encelade, le corps à demi brûlé de la foudre, est enseveli dans cette masse. A travers les soupiraux du grand Etna, qui le presse, il exhale la flamme, et chaque fois qu'il retourne ses flancs fatigués, la côte de la Trinacrie tremble, le ciel se couvre de fumée... »

L'Etna remonte évidemment à une très haute antiquité. Parmi les 80 petits cônes les plus remarquables qui recouvrent ses flancs, les Monti-Rossi ont seuls été produits dans les temps authentiques de l'histoire. Il a percé à son origine les couches tertiaires, ce qui fixe la date de sa première apparition entre la période tertiaire et la période quaternaire, M. Lyell pense que les premières éruptions ont eu lieu avant la période glaciaire la plus tranchée.

Les phénomènes éruptifs se produisent toujours dans le même ordre. Après les secousses, apparaissent les

vapeurs d'abord blanches, puis foncées ; les cendres se mêlent à la vapeur d'eau et retombent sous la forme de pluie. La cendre volcanique n'est pas un résidu incom bustible ; c'est une poudre délicate, fine et grise, se composant des mêmes éléments que la lave ; au micros cope, on la voit constituée par de nombreux petits cris taux et fragments vitrifiés de lave. La cendre de l'Etna est principalement formée de fragments de feldspath et d'augite, et de fer magnétique, tandis que celle du Vésuve renferme des fragments d'augite, de bucyte et beaucoup d'éclats vitrifiés. Les vapeurs qui brisent la lave formant bouchon à l'intérieur de la bouche d'évacuation la pulvé rissent ; de là la poussière qui, se refroidissant très vite, se montre sous l'apparence de cendre.

Quand les vapeurs ont pu se faire jour, la lave soulevée s'échappe et la poussière de lave ne se produit plus. C'est pour ce motif que la fin de la pluie de cendres coïncide si souvent avec la première apparition d'un courant de lave.

On est resté longtemps sans pouvoir donner d'explication plausible à la colonne de feu qui remplace pendant la nuit la colonne de fumée. On croyait qu'elle était produite par des parcelles de lave incandescente, mais la hauteur de la colonne rendait cette explication difficile, et d'ailleurs, malgré son éclat et son épaisseur, on voit, à travers, des étoiles de clarté très faible. Si la colonne était constituée par un jet solide, elle ne serait évidemment pas translucide. On admet aujourd'hui que la colonne lumineuse n'est que le reflet de la lave qui remplit le cratère. Les étincelles qui montent dans la colonne sont seules des scories lancées dans l'espace.

Les orages volcaniques sont la conséquence des masses d'électricité contraires dégagées par les vapeurs, les cendres et le sol. La tension électrique devient énorme, et toutes les conditions ordinaires des orages se trouvent réunies à la cime du volcan pendant les éruptions puis santes.

L'aspect d'une coulée de lave n'est pas toujours aussi brillant pendant le jour que l'imagination se plaît à se le représenter. Quand sa température n'est pas très élevée, elle est d'un bleu gris sombre et elle se déplace quelque fois si peu qu'elle semble immobile. La coulée ne devient d'une beauté indescriptible que lorsqu'elle rencontre une pente abrupte. En se précipitant du haut des rochers, elle s'émiette et fait jaillir une poussière incandescente. C'est la plus belle image que l'on puisse rêver d'une splendide cascade de feu.

La lave a une constitution minéralogique complexe. On ne peut pas la considérer toujours comme une substance complètement fondue qui se solidifie à la longue par le refroidissement. Elle contient des cristaux qui ont échappé à la fusion ou qui se sont formés quand la température a baissé.

Une partie de la matière ne se cristallise pas du tout, mais se prend en masse comme le verre à vitres et forme ce verre transparent et homogène qui remplit les inter valles laissés par les minéraux entre eux. Le mode de formation de la lave est resté encore très obscur.

On entend par *bombes* des morceaux de lave en fusion complète projetés dans l'air et qui, à cause de leur fluidité, prennent la forme d'une sphère. Les *scories* sont des morceaux irréguliers de lave tenace ordinairement très boursoufflés par les vapeurs ; les *lapilli* sont de petits fragments arrondis de la grosseur d'un pois jusqu'à celle d'une forte noix qui sont souvent rejetés en im mense quantité et qui forment la matière principale des cônes et des montagnes volcaniques. L'*obsidienne* et la *pierre-ponce* se distinguent de tous les autres produits volcaniques peu cohérents en ce qu'elles sont composées de lave vitrifiée, de composition trachytique. L'*obsi dienne* a une couleur foncée et constitue une masse vitreuse parfaite à cassure conchoïde. La *pierre-ponce* est une masse vitrifiée, mais tellement gonflée par les vapeurs, qu'elle est devenue blanche et qu'elle peut flotter sur l'eau.

À côté des produits solides, les volcans rejettent des gaz en abondance. Une partie de ces gaz se dissipe dans l'atmosphère ; une autre, en se refroidissant, forme les sublimés les plus divers. Citons en passant l'acide chlo rhydrique, l'acide sulfureux, l'hydrogène, l'hydrogène sulfuré, le chlorure de sodium, etc.

La nature des gaz qui s'échappent renseigne le géo logue sur les phases de l'éruption. Quand arrive la fin

du phénomène, les fissures ne dégagent plus d'hydrogène sulfuré. C'est l'acide carbonique qui persiste en dernier lieu, alors même que l'éruption est depuis longtemps terminée.

Les phénomènes éruptifs dont les volcans de la vieille Europe témoignent de la haute antiquité ne se reprodui sent pas avec moins d'intensité de nos jours qu'autrefois. La période volcanique de notre globe est loin d'être terminée.

En Europe, nous avons eu la formation de nouveaux volcans à Santorin ; le groupe des îles Lipari date des temps historiques. Aux Açores, on a vu apparaître à plu sieurs reprises des groupes d'îles que la mer a fini par détruire. Une de ces îles avait 100 mètres de haut et 1,610 mètres de pourtour. En 1783, apparut en Islande l'île que les Danois avaient nommée Nyœ, et qui fut aussi submergée. On pourrait étendre cette liste. Citons de préférence quelques soulèvements volcaniques bien accusés. Par exemple, la plus haute montagne du Japon, qui est couverte de neiges éternelles, est surmontée du volcan Fusi-Noyama. Elle est apparue en l'an 285 avant Jésus-Christ. L'éruption qui produisit le Monte Nuovo commença le 28 septembre 1538. La montagne surgit brusquement à la place qu'occupait autrefois le village de Trepergole. Le volcan resta en activité jusqu'à la fin du siècle. Tout l'aspect de la contrée fut modifié. Le phénomène renversa un grand nombre d'édifices de l'époque romaine et combla en partie le lac d'Averne. En 1673, éruption du volcan Gamanacore dans l'île de Colloi ; en 1694, apparition du volcan Xemas dans la presqu'île des Célèbes ; en 1721 et 1722, production de deux grands cônes volcaniques hauts de 300 mètres, au voisinage des sources de l'Amour sur le continent asiati que. Le volcan de Xorullo, au Mexique, apparut inopi nément en 1759 ; il forma une montagne nouvelle de près de 500 mètres de hauteur. En 1770, le volcan d'Isaleo surgit à 60 kilomètres nord de la ville San-Salvador (Amérique centrale). En 1870, formation du volcan Pochuita au Mexique ; en 1872, production à quelques lieues de Léon (Nicaragua) d'une nouvelle montagne qui n'a pas encore été mesurée, etc.

(A suivre) HENRI DE PARVILLE.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

La Compagnie Générale des Eaux a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 1<sup>er</sup> octobre pro chain, ses bureaux, actuellement situés avenue de la Gare, n°8, seront transférés rue Grimaldi, n°20, au 1<sup>er</sup> étage.

Les familles BLANCHY, SANGEORGE et GASTAUD remer cient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Dévote BLANCHY, née GASTAUD

et prient les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de vouloir bien excuser un oubli involon taire.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 septembre 1892

CANNES, b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	sable.
NEWCASTLE, vapeur, <i>Arthur</i> , angl., c. Blackblock,	houille.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	sable.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Dalbéra	id.
SAINTE-RAPHAËL, b. <i>Nouvelle-Vierge-Marie</i> , fr., c. Toglia,	id.
CANNES, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
NICE, yacht à vap. <i>Mireille</i> , fr., c. Gazan,	passagers.
CANNES, b. <i>Indus</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
SAINTE-TROPEZ, b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
GLNES, yacht à vap. <i>Ringleader</i> , angl., c. W. Filippo,	passag.
SAINTE-TROPEZ, b. <i>Tante</i> , fr., c. Albert,	sable.

Départs du 19 au 25 septembre

CANNES, b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	sur lest.
PHILIPPEVILLE, vap. <i>Arthur</i> , angl., c. Blackblock,	id.
CANNES, b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
SAINTE-RAPHAËL, b. <i>Nouvelle-Vierge-Marie</i> , fr., c. Toglia,	id.
CANNES, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
NICE, yacht à vap. <i>Mireille</i> , fr., c. Gazan,	passagers.
CANNES, b. <i>Indus</i> , fr., c. Arnaud,	sur lest.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ANTIBES, yacht à vap., <i>Ringleader</i> , angl., c. W. Filippo,	passag.

A REMETTRE

pour cause de cessation de commerce

MAGASIN D'ÉPICERIES

S'adresser à M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> CROVETTO, rue du Milieu, Monaco

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indis tinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est égale ment interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des mem bres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

BONNE OCCASION

Vente pour cause d'agrandissement de commerce

HOTEL LONDON HOUSE

à 5 minutes de la gare de Monaco

Onze années de bail — Loyer, 5,000 francs — Seize chambres, grande salle de restaurant, grande terrasse avec tente et bien ombragée — Cour, lavoir, belle cave et sous-sol pour loger les employés.

Prix à convenir : De 20 à 30,000 francs

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare MONACO-CONDAMINE

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

Madame DAVOIGNEAU-DONAT

Médaille d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers, 1885 ; de Paris, 1889

ARTICLES DE PARIS, SOUVENIRS DE MONTE CARLO BIJOUTERIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIES, PARFUMERIE ÉVENTAILS, GANTS, LINGERIE, PARAPLUIES OMBRELLES, CANNES, ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS Articles de voyage

Maison recommandée — On parle toutes les langues.

PENSION ET SOINS DE FAMILLE

POUR

jeunes filles désirant suivre les cours du lycée de Nice

S'adresser chez M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> ROCCA, rue de Paris, 28, Nice

Le *Journal de la Santé*, créé en 1884, paraît tous les dimanches, en 32 pages avec gravures dans le texte. Il traite toutes les ques tions qui intéressent la santé publique.

Un comité médical composé d'éminents spécialistes donne des conseils pratiques au public et répond, par la voie du journal, à toutes les consultations des abonnés. Chaque abonné a droit à 52 consultations gratuites par an.

Les abonnés ont droit, moyennant 2 francs, à la prime suivante : Le *Dictionnaire des Maladies*, par le Dr J.-B. Dubois, 12<sup>e</sup> édition, le seul ouvrage écrit pour le grand public, qui donne la liste complète et la description de toutes les maladies et qui indique le traitement pour chacune d'elles. Livre indispensable, guide éclairé et impartial, conseiller précieux pour les familles. Valeur réelle, 5 francs.

L'abonnement est de 6 fr. par an pour la France et de 8 fr. pour l'étranger.

Les abonnements sont reçus sans frais, dans tous les bureaux de poste et à l'administration du *Journal de la Santé*, 5, boulevard Montmartre, à Paris. On peut envoyer mandat, bon ou timbres-poste. (Ajouter 0,50 cent. pour recevoir la prime franco.)

Imprimerie de Monaco — 1892